

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

D'Echo en Echo
A l'Abbaye

Supplément aux *Echos de Saint-Maurice*, 1977, tome 73b, p. 25-28

© Abbaye de Saint-Maurice 2013

A l'Abbaye

Le chanoine Louis-Marie Ducrey

Jeudi 13 octobre, dans l'après-midi, est décédé à la clinique Saint-Amé, à Saint-Maurice, où il avait été admis au début de septembre dernier, le chanoine Louis-Marie Ducrey. Très atteint dans sa santé depuis une dizaine d'années, le chanoine Ducrey avait vu ses forces diminuer peu à peu, puis l'abandonner. De fréquents séjours dans des hôpitaux n'auront réussi qu'à redonner une vigueur momentanée à une constitution pourtant solide. Celui que toute une génération de Bagnards ont toujours appelé « Monsieur le Curé », même lorsqu'il avait dû se défaire de cette fonction exercée pendant 35 ans, celui qui a été le témoin de la vie de tant de paroissiens de la naissance à la mort, celui qui a aimé Bagnes de tout son cœur, le chanoine Ducrey est donc décédé.

Né à Martigny le 1^{er} février 1906, ce fils cadet de Gustave Ducrey et de Marie Stéphanie Métral fit ses classes primaires dans sa ville natale, son collège à Saint-Maurice. A l'âge de 18 ans, il s'initia déjà à la vie religieuse en accomplissant son noviciat après la classe de rhétorique. Déjà religieux, il obtint sa maturité classique en 1926, en même temps que plusieurs camarades devenus prêtres par la suite, notamment les chanoines Jacomet, Petermann, Germanier et l'abbé Bonvin, curé de Fully.

Le jour où l'Eglise célébrait la Sainte Croix, à trois reprises les débuts de sa vie sacerdotale et religieuse furent marqués par un événement. C'est en effet le 14 septembre 1924 qu'il prononça ses vœux simples, le 14 septembre 1927 ses vœux solennels et le 14 septembre 1930 qu'il fut ordonné prêtre des mains de Mgr Mariétan.

Le jeune chanoine Ducrey enseigna pendant cinq ans au Collège de Saint-Maurice, avant d'être nommé vicaire à Bagnes en 1935. Secondant efficacement le chanoine Camille Carron, il est appelé à lui succéder en 1938 à la tête de la paroisse.

Durant 32 ans, soit jusqu'en 1970, M. Ducrey se dévoua corps et âme pour sa paroisse et, pendant nombre d'années, aussi pour son décanat. Sa forte personnalité, ainsi que son tempérament bien trempé, auront marqué toute une époque. Président de la Commission scolaire pendant des années, il lutta pour un enseignement ferme et efficace. En particulier, dans l'éducation des jeunes filles par une bonne formation ménagère, il voyait un moyen de maintenir et d'affermir un bon esprit dans les familles. Les orientations récentes de l'enseignement secondaire du premier degré étaient loin de le convaincre ! Pour lui, l'école ménagère — à l'époque d'avant-garde — était un instrument privilégié de la société.

Dans les mouvements d'apostolat, surtout l'Action catholique des jeunes, il sut développer les connaissances dans le domaine de la foi. Combien de fiancés (quelque 800 couples) se souviennent du jour où ils se sont trouvés à la cure en présence de M. Ducrey pour préparer leur mariage ! Assis sur un canapé aussi vieux que la cure, ils recevaient les recommandations précises de celui qui baptiserait leurs enfants et leur enseignerait le catéchisme.

Animant la paroisse avec vigueur, il eut le souci de son unité. L'église paroissiale, qu'il aurait aimé restaurer plus tôt, était pour lui le centre de la paroisse. Qui ne se souvient de ses sermons remplis de vigueur et d'éloquence où chacun se voyait touché profondément.

En 1963, il dut accepter la création de la paroisse-fille de Verbier. Un peu comme des parents voient leur enfant quitter la famille pour s'établir, commente-t-il à l'époque, ainsi « en mon cœur de pasteur et



de père, je ne sais si je dois éprouver de la joie ou de la tristesse mais les besoins spirituels de la nouvelle cité de Verbier justifient pleinement cette décision. »

Pour aider ses paroissiens « à prier sur du beau », comme il aimait à le répéter à la suite de Pie XII, il sut s'entourer d'artisans et d'artistes pour construire ou embellir des chapelles. Entre autres, les chapelles de Prarreyer (1943), de l'Ossuaire (1945), de Notre-Dame des Ardents aux Vernays (1950) et de Versegères (1969) restent les signes tangibles de son passage à Bagnes.

Son amour et son attention pour les malades étaient particulièrement remarquables. Mais c'est au pied de la grotte de Massabielle, à Lourdes, qu'il était le plus convaincant. Tous ceux qui ont bénéficié de sa présence lors d'un de ses nombreux pèlerinage à Lourdes en gardent un souvenir ému.

Ayant dû laisser son poste de curé au Châble, il vécut pendant quatre ans comme aumônier de la Providence à Montagnier où sa santé devait s'altérer gravement. Revenu parmi les siens après un séjour de six mois, dans les hôpitaux, c'est dans la nouvelle cure du Châble — qu'il méritait d'habiter plus que tout autre — qu'il vécut ces trois dernières années. Sa discrétion, tout comme ses conseils avisés, ont permis à ceux qui lui succèdent d'apprécier sa compagnie.

Daigne la Vierge Marie, qu'il a priée avec tant de ferveur durant toute sa vie, l'accompagner jusque dans la Maison du Père au ciel.

Jos. Roduit